



Allen James FROMHERZ, The Near West. Medieval North Africa, Latin and the Mediterranean in the Second Axial Age, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2016, 286 p. ISBN 978-0-7486-4294-6

Pascal Buresi

► **To cite this version:**

Pascal Buresi. Allen James FROMHERZ, The Near West. Medieval North Africa, Latin and the Mediterranean in the Second Axial Age, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2016, 286 p. ISBN 978-0-7486-4294-6. Al-Qanṭara : revista de estudios árabes , 2016. halshs-01446118

HAL Id: halshs-01446118

<https://shs.hal.science/halshs-01446118>

Submitted on 25 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Allen James FROMHERZ, *The Near West. Medieval North Africa, Latin and the Mediterranean in the Second Axial Age*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2016, 286 p. ISBN 978-0-7486-4294-6

L'introduction expose les objectifs de l'ouvrage : d'une part partager avec le public américain une histoire qui lui est trop mal connue, celle du Maghreb et de la Méditerranée au Moyen Âge, d'autre part dépasser l'opposition historiographique entre ceux qui insistent sur les conflits entre le nord et le sud de la Méditerranée au Moyen Âge, et ceux qui insistent à l'inverse sur les échanges nombreux entre ces deux aires culturelles, latine et chrétienne d'un côté, arabo-berbère et musulmane de l'autre. L'auteur entend montrer que l'Afrique du Nord et l'Europe expérimentent ensemble la renaissance et la révolution commerciale du ^{xii}^e siècle, d'abord en nuanciant le monolithisme des deux blocs respectifs, en particulier l'influence du Proche-Orient sur le Maghreb, puis en valorisant le partage d'un héritage commun. L'ouvrage proposé par A. Fromherz s'oppose explicitement à la thèse de la rupture de l'unité méditerranéenne développée par l'historien belge Henri Pirenne, dans *Mahomet et Charlemagne* (p. 9-10), thèse qu'aucun historien néanmoins ne soutient plus de nos jours.

Le titre de l'ouvrage joue sur la notion géopolitique de « Proche-Orient » (*Near East*) à travers l'innovation de « Proche-Occident » (*Near West*) : par cette désignation, l'auteur tente de réintégrer dans l'histoire occidentale méditerranéenne le Maghreb qui, depuis Hegel, aurait été orientalisé, c'est-à-dire en fait exclu de l'histoire européenne pour être rattaché à l'histoire du Proche et Moyen-Orient dont l'influence sans être négligeable aurait été survalorisée par les historiens du passé. Présentée comme profondément novatrice, cette position enfonce quelques portes ouvertes par rapport à l'historiographie récente telle qu'elle s'est développée dans la péninsule Ibérique, en France et au Maghreb ces dernières décennies, historiographie qu'A. Fromherz méconnaît ou feint de méconnaître, comme ce compte rendu le montrera à propos des références bibliographiques utilisées.

L'ouvrage est organisé selon la manière traditionnelle des maisons d'édition anglo-saxonnes, les notes étant repoussées à la fin du texte principal (p. 226-260). En revanche on est surpris, par rapport aux habitudes anglo-saxonnes, que la bibliographie ne distingue pas les *Primary sources* et *Secondary sources*, c'est-à-dire les sources et les études. Avant même la présentation du contenu de l'ouvrage, arrêtons-nous sur cette bibliographie pour le moins atypique et éclectique. Outre la confusion mentionnée des sources et des études, la mise à jour des titres est aléatoire : une minorité de titres récents, une majorité de titres anciens, des titres très pointus et d'autres très généraux, voire complètement hors-sujet, qu'on en juge : Hegel, Ibn Tumart, Mas Latrie, Massignon, Nicolaisen, Peña (rebaptisé Penda sic!) et Vega, Renan, Sewell, Siedentrop, Singer, Toledano, Tourmède, Weber... Le choix des auteurs spécialistes de l'histoire du Maghreb est sélectif, mais peu compréhensible : *The Cult of the saints* de Peter Brown est mentionné, mais pas l'ouvrage d'Émile Dermenghen, ni même *The Saints of Atlas* d'E. Gellner, les deux versions française (originale) et anglaise de l'ouvrage d'Abdallah Laroui, l'*Histoire du Maghreb* ; on cite en revanche l'ouvrage de Xavier de Planhol *L'Islam et la mer*, qui, très contesté, ne fait pas du tout autorité sur la question, mais non les ouvrages de C. Picard, sans parler de ceux de M. Ghouirgate, P. Buresi ou H. El Aallaoui. L'ordre alphabétique est souvent maltraité : les noms arabes commençant par « Ibn » ou « al- » sont classés en fonction de l'initiale de la deuxième ou troisième partie — Ibn Abi Dinar se trouve ainsi classé entre Diamond et Dodds, mais Ibn ^eAbd al-Hakam est bien placé entre Huici et Ibn Idhari ! En outre un seul titre de Jean-Pierre Van Staavel (classé à Staavel !) est cité alors même qu'A. Fromherz connaît bien les travaux nombreux de J.-P. Van Staavel et d'Abdallah Fili qui lui avaient réservé une réponse cinglante dans la revue espagnole *al-Qantara* à propos d'un article très approximatif et très peu rigoureux qu'il y avait fait paraître auparavant.

Avec une telle bibliographie, dont les titres français remontent à la première moitié du ^{xx}^e siècle, voire au ^{xix}^e siècle (et ils sont nombreux !), et dont les plus récents sont uniquement des ouvrages en anglais, il n'est pas difficile de se donner pour mission de faire connaître au public anglo-saxon l'histoire fantastiquement intéressante du Maghreb ; encore faut-il soi-même avoir la rigueur de lire et de citer ce qui s'écrit en d'autres langues, pour éviter de redécouvrir l'Amérique une énième fois. Un index (p. 283-286) dont la constitution est aussi surprenante que celle de la bibliographie clôt l'ensemble. Passons à la structure de l'ouvrage. A. Fromherz a organisé les quatre premiers chapitres autour d'autant de grands centres urbains de l'époque qui leur donne leur nom : Bougie, Rome, Tunis et Marrakech. Le cinquième chapitre porte sur l'Empire almohade auquel A. Fromherz a consacré un ouvrage en 2012, ainsi qu'à celui du sixième et dernier chapitre : l'incontournable Ibn Khaldun.

« Bèjaïa: Introducing North Africa, Latin Europe and the Mediterranean » (p. 13-57), en réalité une introduction développée, revendique une « nouvelle approche » (p. 54) par rapport à l'historiographie qui considérait que l'Afrique du Nord avait été rapidement arabisée au lendemain de la conquête du ^{vi}^e siècle. Pour « captiver » le lecteur et susciter son intérêt, après une mention du « printemps berbère », A. Fromherz fait des allers-retours incessants d'une époque et d'un thème à l'autre, de Fibonacci (^{xiii}^e siècle) à l'origine berbère de Biḡāya, des commerçants aux soufis, des Almoravides aux Zirides, des Almohades aux Normands, du livre de l'abaque aux *Siete partidas* d'Alphonse X, et du rêve de conversion au débat entre Raison et foi. Ce chapitre rapproche ainsi l'unicité de l'être et la conscience de l'unité de l'espèce humaine, partagée autour de la Méditerranée, avec le souci d'universalisme, les questions de la tolérance et de l'intolérance, mêle le développement des mathématiques autour des travaux de Leonardo Fibonacci à celui de la philosophie avec Averroès et Thomas d'Aquin, et rapproche les obsessions eschatologiques des uns et des autres. De Barcelone, à Pise, Bougie, Tunis, Rome, Marrakech, Vienne ou Tanger, l'auteur picore des données, du ^{xii}^e siècle au ^{xv}^e siècle, et perd le lecteur dans un magma an-historique. Le chapitre s'achève sur quelques pages historiographiques rappelant que les historiens du ^{xix}^e siècle ont insisté sur l'âge d'or des relations entre le nord et le sud de la Méditerranée pour justifier l'intégration de l'Algérie dans l'empire colonial. Mais ces remarques, pour justes qu'elles soient, n'apportent pas grand chose, et l'auteur mentionne de ci de là des éléments sans que cela constitue une analyse approfondie de l'historiographie. Ainsi le *Dictionnaire des orientalistes de langue française* et *After Orientalism. Critical Perspectives on Western Agency and Eastern Re-appropriations*, tous deux dirigés par François Pouillon, parus respectivement en 2008 et 2015, ne sont-ils pas mentionnés, l'auteur s'arrêtant aux ouvrages d'Edward Said et d'Abdallah Laroui. On relèvera, — c'est anecdotique mais révélateur du fait qu'A. Fromherz ne connaît pas les sources — l'utilisation du terme *Miramolin* (p. 18 et 222) en lieu et place de *Miramamolín*. Certes la forme Miramolin, d'époque moderne, est attestée par Wikipedia, mais elle n'apparaît pas dans les sources médiévales, qui mentionnent plutôt un *miramamolín*¹, transcription latine médiévale d'*amīr al-mu'minīn* (« prince des croyants ») pour désigner l'*imām*-calife almohade. La connaissance de la bibliographie, à défaut de celle des sources, aurait permis à l'auteur d'éviter cette erreur², mais cela ne le dérange pas trop puisqu'il navigue du Moyen Âge à l'époque contemporaine en faisant fi des dates et du contexte. Il cite pourtant la forme correcte p. 166, à propos des écrits de Jiménez de Rada. Nous n'insisterons pas sur le caractère aléatoire des transcriptions phonétiques de l'arabe,

¹ Lucas de Tuy, *Chronicon Mundi*, éd. Schott, p. 101 ; éd. Puyol, p. 378-380.

² Voir, par exemple, les excellents articles de Martín ALVIRA CABRER, « La imagen del *miramamolín* al-Nāṣir (1199-1213) en las fuentes cristianas del siglo XIII », *Anales de Estudios Medievales*, 26/2, 1996, p. 1003-1028, « La concepción de la batalla como *duelo* y la propaganda de cruzada en Occidente a principios del siglo xiii. El desafío del Miramamolín a la Cristiandad antes de la batalla de Las Navas de Tolosa (16 de julio de 1212) », *Heresis*, 26-27, 1996, p. 57-76 et « El desafío del *Miramamolín* antes de la batalla de Las Navas de Tolosa (1212). Fuentes, datación y posibles orígenes », *al-Qanṭara*, 18/2, Madrid, 1997, p. 463-490.

même dans une version simplifiée (*mu^ʿalim* au lieu de *mu^ʿallim*, p. 32, Tinmall pour Tinmāl, p. 173 par ex.), ou sur les anachronismes spécieux, telle cette allusion saugrenue au wahhabisme (p. 39), qu’une note justifie en disant que le wahhabisme renvoie aussi au *tawhīd* — c’est-à-dire en l’occurrence à l’unicité divine, le monothéisme, mais c’est là un trait qui caractérise pratiquement tous les mouvements de réforme en Islam et il ne s’agit pas d’une influence directe de l’almohadisme sur le hanbalisme, ce que suggère en fait implicitement cette mention.

« Rome: North Africa and the Papacy » (p. 58-85) débute par le sac de Rome en 846. La rédaction de ce chapitre est plus cohérente. Fondé sur le *liber pontificalis* et la vie de Léon IV, il insiste d’abord sur le fait que le sac, au lieu de les affaiblir, a renforcé le prestige du pape et de la Ville, en leur donnant un ennemi : les Sarrasins. Par le thème de l’esclavage, A. Fromherz passe à Philippe de Mahdiya, au service de Roger II de Sicile, puis à al-Idrīsī, enfin à Constantin l’Africain au ^{xii}^e siècle (*capud mundi* pour *caput mundi*, p. 59), pour montrer que l’hostilité n’empêche pas l’existence de ponts entre le nord et le sud de la Méditerranée, ponts incarnés par ces personnalités d’exception.

« Tunis: Axis of the Middle Sea » (p. 86-118) débute par un rappel de l’histoire de Tunis, de Hannibal à Pétrarque en passant par les Vandales, de la *jāhiliyya* à al-Bakrī ; comme preuve de l’actualité de sa production, l’auteur ne pouvait éviter de mentionner, à propos du calme régnant à Carthage, le printemps arabe de 2011. Revenant sur la conquête arabe du ^{vii}^e siècle, A. Fromherz cite à nouveau Pirenne (p. 91), puis il déroule la chronologie des dominations fatimide, ziride, arabe hilālienne, almohade et enfin hafside. Quelques pages ressortent de l’ensemble, ce sont celles qui sont consacrées à la culture et aux traditions musicales liées aux Hilāliens, à travers les travaux d’ethnomusicologie de Dwight Reynolds (al-^ʿAbdarī transcrit Al-^ʿAbdary, p. 114).

« Marrakech: The Founding of a City » (p. 119-144) rappelle l’histoire des Almoravides et de la conquête du pouvoir par les Almohades, en insistant sur la question du voile de bouche (*liṭām*), porté par les Almoravides et sur le fait que leurs partisans y voyaient la manifestation de l’ascendance himyarite des Ṣanhāḡa, tandis que pour leurs opposants, c’était un signe de féminisation, tout cela avec des allers-retours d’al-Mu^ʿtamid de Séville aux Almohades, en revenant à la prédication d’Ibn Yasīn. Les références archéologiques remontent aux années 1950 et aux travaux de Gaston Deverdun et ignorent tout de la recherche récente (María Marcos Cobaleda, *Los Almorávides. Arquitectura de un imperio*, Grenade, EUG, 2015). Par ailleurs l’auteur tirerait profit du chapitre que Mehdi Ghouirgate, dans son ouvrage récent, consacre aux Almoravides (*L’Ordre almohade (1120-1269. Une nouvelle lecture anthropologique*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2014, p. 35-102).

« The Almohads: Empire of the Western Mediterranean » (p. 145-193) est une partie fourre-tout, où l’on retrouve pêle-mêle des considérations sur le rêve philosophique de l’Unité, sur Ibn Bajja, sur les mercenaires, sur les Almohades et leur influence sur les arts, l’architecture et la littérature méditerranéens (sic). Ce chapitre se poursuit en comparant les écrits de Paul de Tarse avec certains versets du Coran, et en concluant avec le film *ʿabdu ʿinda l-Muwaḥḥidīn* (transcrit *Abdu 3inda al Mouahidin*, probablement par copie sur un site internet) et avec Malik Bennabi. Là aussi, la thèse encore non publiée de Dolores Villalba Sola (*Patrimonio almohade: conocimiento histórico y arquitectura*, 2 vols., Universidad de Granada, 2014) n’est pas citée.

« Between City and Countryside: Ibn Khaldun and the Fourteenth Century » (p. 194-208). Inévitablement l’ouvrage devait s’achever par un chapitre consacré à Ibn Ḥaldūn. On ne s’étonnera pas de ne trouver dans la bibliographie qu’un écrit d’A. Fromerz, sans doute contribution majeure à notre connaissance du célèbre savant maghrébin. Ne sont mentionnés ni A. Cheddadi, traducteur de la *muqaddima* dans la Pléiade, ni G. Pomian, ni G. Martinez-

Gros, qui ont tous trois écrit sur l'œuvre d'Ibn Ḥaldūn des ouvrages qui font référence.

« Conclusions: a Second Axial Age » (p. 209-225), reprend cette notion d'âge central (Axial Age) à Karl Jasper qui l'utilise pour la période 800-200 avant J.-C. ; A. Fromherz développe l'idée que la période 900-1450, couverte par son livre, constitue un « second age central », une transformation historique mondiale marquée par de profonds changements et des rencontres tant au sein de cultures et traditions religieuses, qu'entre elles.

L'auteur rappelle sans cesse qu'il existe peu d'études en anglais sur le Maghreb ou sur les Berbères — encore faudrait-il les citer et, mieux encore, utiliser celles qui existent en d'autres langues ; il destine donc explicitement au monde anglo-saxon et américain cet ouvrage qui enfonce pas mal de portes ouvertes. Celui-ci peut-être utile en effet pour un public qui ne connaît rien à la question, ni à la période — bien que sa construction n'en rende pas la lecture aisée, si bien qu'on ne peut pas le considérer comme un simple ouvrage de vulgarisation —, mais on ne peut pas non plus le considérer comme un ouvrage académique, parce qu'il manque de rigueur et n'a pas recours aux sources primaires (que la bibliographie ne distingue pas d'ailleurs de manière significative des « sources secondaires », c'est-à-dire des études historiques). Bref, témoin des lacunes de l'historiographie anglo-saxonne sur l'époque médiévale au Maghreb, cet ouvrage ne parvient pas à les combler, quoiqu'il en ait la prétention.

Pascal Buresi
CNRS-CIHAM-UMR 5648, EHESS, ERC StG 263361
pburesi@ehess.fr